

Résumés des articles

HERIBERT J. BECHER

Georg Simmel à Strasbourg (1914-1918). Trois entretiens avec un témoin : Charles Hauter (1888-1981)

L'article rend compte de trois entretiens avec Charles Hauter, qui fut l'élève et l'assistant de Georg Simmel au cours de son séjour à Strasbourg. Ce témoignage fournit des informations, sans doute de valeur inégale, mais qui sont livrés dans leur entier, sur le personnage de Simmel, sa vie à Strasbourg, sa mort et ses rapports avec la métaphysique. Ils font partie des sources qui permettent de comprendre la philosophie de la vie sur laquelle Simmel s'est plus particulièrement penché dans ses dernières années, en la rapprochant, d'une part de la guerre qui se déroule à quelques kilomètres de là, et de son attitude à l'égard de sa propre mort annoncée.

JACQUELINE CARROY

Les rêves de et selon Maurice Halbwachs. La science publique et l'intime partagé d'un sociologue

Cet article s'appuie principalement sur l'étude d'un texte posthume de Maurice Halbwachs (1946) dans lequel celui-ci cite et analyse plusieurs de ses rêves, notés entre 1920 et 1941. Son contenu se situe au carrefour de plusieurs histoires, celle de l'appropriation savante du rêve et de la réception de la psychanalyse en France, comme celle d'une histoire familiale et professionnelle mêlée à l'Histoire. A travers le propos de comprendre les mécanismes du rêve en s'inspirant partiellement de la psychanalyse, Halbwachs veut tenir une sorte de mémorial tout

à la fois intime et public. Il reconstruit en effet par petites touches un passé familial heureux, en même temps qu'il évoque des deuils de toutes sortes liés notamment aux deux guerres mondiales. Halbwachs semble pratiquer de fait, en filigrane de ses thèses sociologiques explicites sur le rêve qui séparent le monde privé de la nuit et le monde social du jour, une psychologie collective à partir de ses rêves quelque peu différente, dans la mesure où il socialise de diverses manières les récits et les analyses de ses visions nocturnes.

MARIE-NOËLE DENIS

Le cadre de vie universitaire des sociologues strasbourgeois au temps de l'Université allemande (1872-1918)

La sociologie en tant que discipline d'enseignement apparaît à Strasbourg en 1872, lors de la création de l'université allemande, et dans le cadre de la faculté de philosophie. Pendant la période d'annexion (1871-1918) l'université se présente comme un établissement d'inspiration germanique, sinon dans son architecture, au moins dans son organisation et dans l'origine du corps professoral. Destinée à illustrer le prestige de l'Empire et de la science allemande, elle se trouve néanmoins isolée par rapport à la population locale. Les sociologues qui y ont séjourné en tant qu'étudiants (Tönnies et Park) ou en tant que professeurs (Simmel) ont su observer avec intérêt le développement sans précédent de cette ville frontalière, devenue interethnique et interculturelle du fait de son intégration à l'empire allemand.

KAREN DENNI**Hermann Baumgarten, historien et témoin critique de la politique impériale dans le Reichsland**

L'article présente l'œuvre de Hermann Baumgarten, professeur d'histoire générale et d'histoire de la littérature à l'Université impériale de Strasbourg créée après l'annexion de l'Alsace en 1871. Il décrit l'influence de Strasbourg sur l'évolution de l'état d'esprit d'un fervent défenseur de l'unification allemande, évoluant vers une position de témoin critique de la politique impériale appliquée dans le *Reichsland*. En outre sont évoquées les relations complexes que Baumgarten entretenait avec son neveu Max Weber, qui avait suivi les cours de son oncle pendant son service militaire à Strasbourg.

SUZIE GUTH**De Strasbourg à Chicago: Robert E. Park et l'assimilation des Noirs américains**

La *Kaiser Willhelms Universität Strassburg* (l'Université de Strasbourg de 1874 à 1918) est « l'université cachée » dans la carrière universitaire de Robert E. Park. C'est là qu'il suit les cours de l'économiste Georg Friedrich Knapp. Il va s'inspirer de ses travaux sur les paysans allemands pendant la période Stein-Hardenberg pour penser ultérieurement les effets de la libération des Noirs du Sud des Etats-Unis. Georg Friedrich Knapp montre la prolétarianisation des travailleurs des domaines patrimoniaux. Max Weber va à son tour dans ses enquêtes sur les paysans à l'Est de l'Elbe, suivre la même interprétation. Robert E. Park rencontre William Isaac Thomas en 1912 à Tuskegee (Alabama). Dans un premier article publié en 1913, puis dans un second en 1914 sur les problèmes raciaux, et enfin dans son manuel de 1921, il va conceptualiser « la situation des Noirs du Sud » en élaborant l'articulation, demeurées célèbre, entre les quatre notions de compétition, conflit, accommodation et assimilation.

MICHÈLE JOLÉ**La sociologie urbaine à Strasbourg avec Henri Lefebvre: un apprentissage du difficile rapport de la théorie à l'action**

Comment devient-on sociologue de « l'urbain » ? Tel aurait pu être le titre de cet article, car cette interrogation est en effet le fil conducteur de cette réflexion sur la présence, l'enseignement et l'engagement d'Henri Lefebvre à Strasbourg, des années 1961 à 1966, et qui, ce faisant, prend aussi le ton du témoignage. C'est aussi une manière de revenir à une période charnière pour la pensée sur « la ville et l'urbain », riche de tensions, de renouvellement des politiques et des savoirs, à laquelle ce sociologue de la praxis participa pleinement et associa ses étudiants durant toute cette période. L'hypothèse de ce travail est que la sociologie urbaine va avoir, dans la pensée et la pratique d'Henri Lefebvre, un statut particulier pendant une dizaine d'années, et que Strasbourg en est un des chaînons, souvent peu connu dans l'histoire qu'on élabore de celle-ci. C'est là en effet qu'il formalise son premier enseignement sur la « problématique urbaine » à laquelle il réfléchit depuis quelques années. Mais l'originalité de cet enseignement, somme toute bref dans la durée, est à la fois de s'inscrire dans une actualité pressante et de s'ouvrir sur des expériences de terrain, en l'occurrence Strasbourg, qui mettront les étudiants au cœur des questionnements sur les politiques urbaines nationales et locales

STÉPHANE JONAS**Abraham Moles, l'Université de Strasbourg et la Hochschule für Gestaltung d'Ulm (1961-1968)**

Abraham Moles (1920-1992), figure éminente de la psychologie sociale des communications, arrive de Paris à l'Université de Strasbourg en 1961, pour occuper le poste d'assistant de sociologie devenu disponible. Il deviendra par la suite professeur et restera à Strasbourg jusqu'à son décès survenu en 1992. L'article se centre sur la décennie des années 1960, en situant l'activité d'enseignement et de recherche d'Abraham Moles dans le contexte d'une université en train de

changer profondément sous la pression des demandes sociales de l'époque. Les orientations de travail de Moles sont à cette époque très influencées par l'enseignement qu'il dispense en parallèle à la célèbre école de design d'Ulm.

STÉPHANE JONAS**Gustav Schmoller et la sociologie allemande naissante**

Gustav von Schmoller (1838-1917), professeur d'université en sciences politiques, économiste, historien et sociologue, homme public influent de la société wilhelminienne, est une figure éminente de la période de la formation de la sociologie allemande et européenne. Il est cependant méconnu, voire ignoré en France, surtout depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, en raison de découpages disciplinaires qui tiennent à des raisonnements davantage idéologiques que scientifiques. Cet article vise à corriger cette injustice, car Schmoller peut être considéré comme le premier professeur ayant enseigné la sociologie à l'Université de Strasbourg.

CHRISTIAN DE MONTLIBERT**Georges Duveau ou la manière littéraire**

Georges Duveau, avant d'occuper la chaire de sociologie à Strasbourg, fut journaliste et écrivain: toute son œuvre est marquée par cette « manière » littéraire. Il a multiplié les travaux d'histoire sur le XIX^e siècle. Son ouvrage majeur *La vie ouvrière sous le second empire* allie des observations toujours précises sur des pratiques ouvrières et des interprétations plus subjectives si ce n'est moralisatrices. Mais Georges Duveau mérite d'être connu comme un historien des « penseurs sociaux », réformateurs et utopistes du XIX^e siècle.

CHRISTIAN DE MONTLIBERT**Maurice Halbwachs à Strasbourg: une philosophie rationaliste en action**

La période strasbourgeoise de Maurice Halbwachs a été particulièrement fructueuse: il publie six ouvrages importants

et plus de 250 notes, articles et recensions. Dans tous les travaux menés à cette époque, il défend le point de vue sociologique contre le spiritualisme dominant encore, il contribue à une universalisation des sciences sociales, développe une réflexion méthodologique et épistémologique rigoureuse et organise ses analyses autour d'un matérialisme mesuré. Toute son œuvre témoigne de sa volonté d'appliquer au mode social une philosophie rationaliste de la connaissance.

FRANÇOISE OLIVIER-UTARD

La sociologie au cœur des reconfigurations disciplinaires à l'Université de Strasbourg dans l'entre-deux-guerres

L'université française de Strasbourg, lorsqu'elle ouvrit en janvier 1919, avait été pensée comme le foyer de la modernisation des universités françaises. La recherche y fut facilitée dans toutes les facultés. Maurice Halbwachs, nommé parmi les premiers professeurs, retrouva comme collègues ses amis Blondel et Febvre, et même, pour un temps, Simiand. Renouant avec la tradition française de Durkheim plutôt qu'avec la tradition allemande de Simmel, il s'attacha à reconfigurer la discipline. Il obtint d'abord, assez rapidement, que l'intitulé de la chaire se détache de la pédagogie et ne renvoie qu'à la sociologie. A partir de là, les conditions étaient réunies pour ouvrir des champs épistémologiques novateurs, approfondis par ses successeurs. Pendant 15 ans, il travailla seul ou en collaboration avec d'autres «centres de recherche» strasbourgeois sur le mouvement social, l'économie et les statistiques (avec le mathématicien Fréchet), la psychologie (avec Blondel), la sociologie religieuse, la sociologie du droit (avec le juriste Lebras, thématique reprise ensuite par Gurvitch), la sociologie de l'art (thématique développée après 1945 par Francastel). Cette effervescence intellectuelle permet de comprendre la variété des thématiques des publications et les réorientations successives de la carrière ultérieure de Maurice Halbwachs. Plus que par son enseignement, relativement

limité, c'est par ses travaux de recherche qu'il fit avancer la discipline.

THIERRY PAQUOT

Julien Freund, l'intellectuel- frontière qui n'a pas de frontière

Professeur apprécié de ses étudiants strasbourgeois, traducteur, introducteur et commentateur de Max Weber et de Georg Simmel, Julien Freund (1921-1993) se place à l'intersection de la philosophie (*Philosophie philosophique*), de la sociologie (*Les Théories des Sciences Humaines*), des sciences politiques (*L'essence du politique*) et de l'économie (*L'essence de l'économique*), ce qui le rend difficile à étiqueter. Après avoir rappelé les étapes de sa formation intellectuelle et dégagé les principales lignes de forces de son travail théorique, l'article s'attarde sur les notions de «forme» et de «conflit» et propose une lecture simmelienne de l'œuvre de Julien Freund.

CLAUDIA PORTIOLI

La fascination des sens par la marchandise, entre anesthésie et hyperesthésie. Sur l'une des acceptions de l'esthétique chez Simmel

Dans quelle mesure est-il possible d'expliquer l'attrait extérieur des objets, de la marchandise et des produits de consommation, sur les sens et sur l'imagination des individus? De quelle façon les sollicitations esthétiques (dans le double sens qui renvoie, d'un côté, à la perception sensible et, de l'autre, au caractère de «beauté» des traits formels) qu'ils exercent, dans les nouveaux contextes d'exposition de la vie moderne dont nous parle Simmel, arrivent-elles à conditionner et à transformer jusqu'aux modalités de percevoir et de s'approcher des œuvres d'art? En ouvrant une perspective qui dépasse la lecture du caractère fétichiste de la marchandise décrit par Marx, Simmel nous donne une interprétation des dynamiques psychiques et socio-économique, qui éclaire le phénomène de la fascination des sens par la forme extérieure et par la mise en scène des objets.

FREDDY RAPHAËL

Les Rois Thaumaturges de Marc Bloch et la fondation de l'anthropologie politique et religieuse à Strasbourg

C'est à Strasbourg, à la fin de la Première Guerre mondiale, que se précisent les exigences méthodologiques qui seront le soubassement de toute l'entreprise historique de Marc Bloch. Il devient l'artisan d'une nouvelle épistémologie, le «*décloussonnement des disciplines*». Il se réclame de l'interprétation de Fustel de Coulanges fondée sur la psychologie sociale et la sociologie. Dans *Les Rois Thaumaturges*, que les Presses de l'Université de Strasbourg publient en 1924, Marc Bloch étudie la naissance et l'affirmation, sur une longue durée, d'une représentation mentale et d'un rituel qui s'imposent à la fois en France et en Angleterre. Dans une démarche novatrice, il s'efforce de découvrir le travail de l'imaginaire et les attitudes mentales des acteurs sociaux du passé.

CÉCILE ROL

Le «moment» Strasbourg de Georges Gurvitch (1935-1948)

Comment comprendre qu'on ait pu décrire comme un chiasme les treize ans durant lesquels Georges Gurvitch (1894-1965) occupa la chaire de sociologie de l'Université de Strasbourg – un temps de province où il devint pourtant chef d'école? Afin d'en préciser les contours, cet article propose quatre axes de lecture. Tout d'abord, le «moment» Strasbourg de Gurvitch constitue un prisme d'observation privilégié du rempart institutionnel déployé par les Durkheimiens autour de l'une des rares chaires de sociologie françaises durant l'entre-deux-guerres. S'ajoute ensuite une affirmation plus personnelle, lorsque Gurvitch mit son propre programme en place. La guerre puis l'exil accentueront enfin une défense politique de la discipline. Toutefois, une dernière ligne transversale se dégage, qui permet de mieux entrer dans l'articulation de ces trois modes d'affirmation de la discipline : ce que Bertrand Müller a appelé «l'esprit de Strasbourg».

PATRICK SCHMOLL**Y a-t-il
une « École de Strasbourg » ?**

À un moment où la réforme du système français de recherche fait peser des incertitudes sur le développement des sciences humaines et sociales à Strasbourg, cet article propose de faire le lien entre l'histoire et le présent, pour montrer que les dynamiques qui ont fait de Strasbourg le « carrefour des sociologies » décrit dans ce numéro, continuent à exercer leurs effets imaginaires de nos jours sur les instances nationales d'évaluation. La grille de lecture proposée pour en rendre compte est celle d'une « polémologie des champs de connaissances ».

SÉBASTIEN STUMPP**Le ski entre tradition
et modernité. La socialisation
sportive des jeunes élites
allemandes au temps
du Reichsland Elsass-Lothringen**

À travers l'exemple de l'émergence d'une structure associative ayant pour objectif de « développer la pratique du ski dans les Vosges » (le Ski-Club Vogesen Strassburg), l'article tente d'éclairer l'itinéraire de socialisation de jeunes élites allemandes installées en Alsace à la faveur de l'annexion de la région par le Reich (1871-1918). Il s'agit de montrer, par le biais d'une analyse comparée de leurs trajectoires sociales, que ces pratiquants sont mus par un « ethos de conquête » puisant ses fondements dans une double revendication : l'exacerbation d'un nationalisme à tendance *völkisch* (ethno-culturel) et la remise en cause de la légitimité des « vieilles » élites bourgeoises. Cette « vision du monde » expliquerait l'attrait conjugué pour la militarisation du ski d'une part, le développement du ski-alpinisme sans guide (*führerlos*) et la remise en cause du ski-excursion à visée scientifique d'autre part. Partant, l'article s'attache également à mesurer l'impact de ces usages (et des discours qui les accompagnent) sur le processus de germanisation des populations alsaciennes. Il s'agit, au final, de comprendre dans quelle mesure les revendications

sociopolitiques des skieurs allemands trouvent une cohérence dans un espace local où prédominent de fortes tensions politiques et sociales.

PAOLA TRAVERSO**« Klemperer, c'est nous! ».
Sur la réception allemande
des journaux de Victor Klemperer**

Le *Journal* de Victor Klemperer compte sans aucun doute parmi les succès éditoriaux les plus significatifs de ces dernières années. Professeur juif de philologie romane à Dresde, il parvint à survivre aux années de dictature du régime nazi grâce à son mariage mixte. Cet article tente d'expliquer les raisons de ce succès éditorial en partant du texte du *Journal* et d'élucider les abus politiques d'une culture de la mémoire qui s'est constituée en Allemagne à partir de la chute du Mur.

GILBERT VINCENT**Anthropologie philosophique
et sociologie : Ricœur et l'analyse
des phénomènes sociaux**

Paul Ricœur a enseigné la philosophie à Strasbourg de 1948 à 1956, à une époque où les frontières disciplinaires dans les sciences humaines et sociales n'étaient guère fixées. Nombre d'études publiées par lui à cette même époque témoignent de son intérêt pour des thématiques en passe de devenir centrales en sociologie (culture, travail, éducation, politique...). Du fait des méthodes d'analyse qui ont alors sa préférence (phénoménologie, bientôt couplée avec l'herméneutique, sémantique historique...), et du fait également de l'importance qu'il reconnaît à la théorie webérienne, Ricœur est un auteur souvent lu par les sociologues avant que ne vienne le moment où, au nom de la fameuse « coupure épistémologique », on lui reprochera, à lui comme aux philosophes en général, son défaut de rigueur dans l'objectivation. Faudrait-il donc se résigner à une séparation de corps – ou de corpus – entre philosophie et sociologie ? Répondre par l'affirmative serait se condamner à gommer des enjeux

épistémologiques et pratiques d'importance autour des concepts d'objectivation et de distanciation. Pour répondre autrement, ne faut-il pas consentir à continuer de poser en sociologie, après Ricœur, la question de la constitution symbolique de l'action et, plus précisément, celle des capacités réflexives de l'acteur ?